

Rouge arrivent et débarquent en barges à la Pointe-aux-Trembles, au nombre d'environ 600 ; ils y prennent près de 200 femmes et enfants qu'ils mènent à leurs vaisseaux. Du nombre de ces femmes, il y en avait beaucoup de Québec qui s'étaient réfugiées en ce lieu. M. Docier le cadet, marié à Québec, et le sieur Stobo, ancien otâge des Anglais à Québec, les conduisent et les pilotent. Un certain nombre de Sauvages ayant commencé à fusiller ces Anglais, ils se sont rembarqués, vers 7 h., en grande hâte, dans leurs berges. Nous ne savons combien il y en a eu de tués ; bien peu. Le dommage qu'ils ont causé ne paraît pas considérable. Ils ont cependant pillé plusieurs habitants, tué plusieurs bœufs, vaches, moutons, dont ils ont fait provision.

Nota. Les Anglais avaient d'abord mis une garde autour de l'église, pour empêcher qu'on y fit tort. Elle fut leur rendez-vous. Mais lorsque la garde fut retirée, quelques soldats ou matelots prirent les vases sacrés, et en particulier le saint ciboire, après en avoir répandu les hosties consacrées dans le tabernacle, de sorte cependant qu'il en était tombé quelques-unes à terre. Les Anglais ont depuis renvoyé les vases sacrés. Les femmes embarquées et avec lesquelles était le père Labrosse, jésuite, missionnaire des Sauvages ci-dessus, ont été traitées parfaitement bien. Le père les a confessées dans le vaisseau, pour la plupart ; et le général lui a dit qu'il pouvait dire la messe, s'il le voulait. Chose étrange : une de ces prisonnières m'a assuré que M. Stobo lui avait montré une lettre qu'un homme de Québec, français ou canadien, écrivait aux Anglais pour les informer de ce qui se passe chez nous.

(A suivre)